

Arthur Rimbaud, les carnets de Douai

Mardi 21 Mars 2023 - 10h
Auditorium Henri Dutilleux de Douai

DOSSIER PEDAGOGIQUE

Au programme :

- ♫ **Olivier Penard** > *Aux rayons des étoiles*, extrait des *Trois interludes funèbre* pour piano seul
- ♫ **Dominique Thomas** > La fugue de Rimbaud à Douai
- ♫ **Arthur Rimbaud** > Le dormeur du val
- ♫ **Gabriel Fauré** > *Elégie* pour violoncelle et piano
- ♫ **Arthur Rimbaud** > Ma Bohème ; Le bal des pendus
- ♫ **Camille Saint-Saëns** > *Danse macabre* pour violon et piano
- ♫ **Arthur Rimbaud** > Les effarés ; Les réparties de Nina
- ♫ **Camille Saint-Saëns** > *Allegro appassionata*
- ♫ **Arthur Rimbaud** > A la musique
- ♫ **Olivier Penard** > *Les cahiers de Rimbaud* sur le poème « Ophélie »

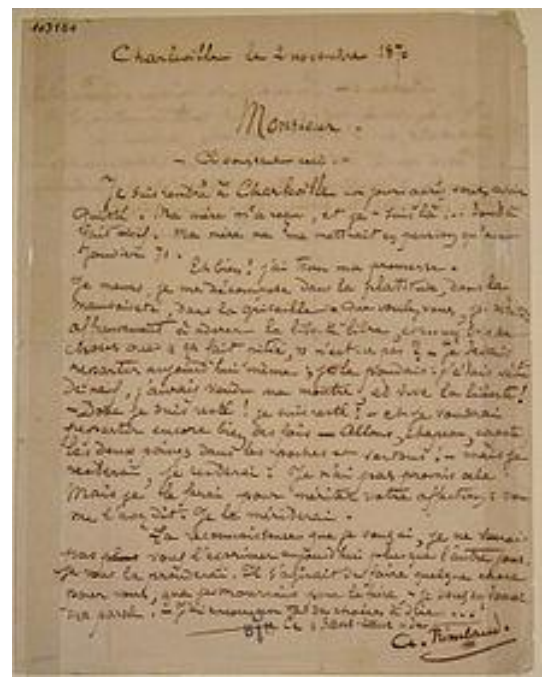
Les interprètes :

Mezzo-soprano > **Marion Tassou**

Solistes de l'Orchestre de Douai – Région Hauts-de-France :

- ♫ Violons > **Gautier Dooghe, Emilie Tison**
- ♫ Alto > **Ralph Szigeti**
- ♫ Violoncelle > **Florian Pons**
- ♫ Piano > **Alain Raës**

Récitant > **Dominique Thomas**



Lettre de Rimbaud à Georges Izambard

Arthur Rimbaud, les carnets de Douai

Le **Cahier de Douai**, ou **Les Cahiers de Douai**, ou **Recueil de Douai** ou encore **Recueil Demeny**, est un ensemble de vingt-deux poèmes écrits par Arthur Rimbaud alors adolescent. Rimbaud en remet des copies, lors de deux séjours à Douai en septembre et octobre 1870, sous forme d'une liasse manuscrite sans titre à Paul Demeny, peut-être aux fins de publication.



Ces 22 poèmes ont été écrits vraisemblablement entre mars et octobre 1870 et sont décomposés en deux liasses respectivement de 15 et 7 poèmes :

Premier cahier

1. « Première soirée » (correspond à « Trois baisers », poème précédemment publié dans *La Charge*, 13 août 1870)
2. « Sensation »
3. « Le Forgeron »
4. « Soleil et chair »
5. « Ophélie »
6. « Bal des pendus »
7. « Le Châtiment de Tartufe »
8. « Vénus Anadyomène »
9. « Les Réparties de Nina »
10. « À la musique »
11. « Les Effarés »
12. « Roman »
13. « Morts de Quatre-vingt-douze et de Quatre-vingt-treize... » (poème sans titre, désigné par son premier vers)
14. « Le Mal »
15. « Rages de Césars »

Deuxième cahier

1. « Rêvé pour l'hiver »
2. « Le Dormeur du val »
3. « Au Cabaret-Vert, cinq heures du soir »
4. « La Maline »
5. « L'Éclatante Victoire de Sarrebrück »
6. « Le Buffet »
7. « Ma Bohème »

Arthur Rimbaud par Charlélie Couture

Orchestre de Douai - Région Hauts-de-France

Dossier pédagogique : Arthur Rimbaud, les carnets de Douai
Concert le 21 mars 2023 – Auditorium Henri Dutilleux de Douai

Le contexte de la création

Après une première fugue du 29 août au 5 septembre 1870, Rimbaud fut recueilli par son professeur de rhétorique Georges Izambard. Il fut hébergé à Douai une quinzaine de jours chez les tantes de ce dernier, les demoiselles Gindre. Rimbaud déposa le 26 septembre 1870 chez le poète et éditeur douaisien Paul Demeny une première liasse de quinze poèmes. Il profita d'un second séjour en octobre à Douai, à l'issue d'une deuxième fugue, pour livrer à Demeny sept nouveaux sonnets. Il lui écrivit plus tard : « Brûlez, je le veux, et je crois que vous respecterez ma volonté comme celle d'un mort, brûlez tous les vers que je fus assez sot pour vous donner lors de mon séjour à Douai ». Demeny n'en fit rien. Cinq poèmes de Rimbaud, *Roman*, *Rages de Césars*, *Le Mal*, *Le Châtiment de Tartufe*, *Le Dormeur du val* ne sont connus que par ce recueil.

Demeny vendit le recueil à Rodolphe Darzens, premier biographe du poète (qui ne l'a pas connu). Le recueil passa ensuite entre les mains de l'éditeur Léon Genonceaux, du collectionneur Pierre Dauze et celles de Stefan Zweig qui acheta les deux liasses aux enchères de l'hôtel Drouot en 1914 et les conserva jusqu'à sa mort en 1942 à Petrópolis au Brésil. La belle-famille de Zweig les céda à la British Library de Londres en 1985. Ces poèmes furent publiés entre-temps grâce à des fac-similés.



Georges Izambard
(11 décembre 1848 – février 1931)
est un professeur de rhétorique, qui devint l'ami d'Arthur Rimbaud, son élève à Charleville. Georges Izambard fut nommé, en janvier 1870,

professeur de rhétorique au collège de Charleville, où il ne tarda pas à remarquer parmi ses 25 élèves un certain Arthur Rimbaud. Izambard avait épousé en premières noces la fille du sculpteur René Fache, marié à l'une des quatre sœurs Gindre. Les trois autres sœurs sont connues dans l'histoire de la littérature sous le nom des demoiselles Gindre pour avoir hébergé Arthur Rimbaud à Douai.



Paul Demeny, né à Douai le 8 février 1844 et mort à Arcueil le 30 novembre 1918, est un poète français, proche d'Arthur Rimbaud et de Victor Hugo. S'étant établi à Paris, il devient codirecteur de la Librairie artistique, où il publie en 1870 son premier recueil de

vers, *Les Glaneuses*. Cofondateur de *La Jeune France* en 1878, il publie au cours de sa carrière plusieurs autres poèmes ainsi que des adaptations en vers pour le théâtre.

Si l'histoire de la littérature a retenu son nom, c'est en raison surtout de la remise entre ses mains du Cahier de Douai et de la célèbre « *Lettre du Voyant* » que lui adressa Rimbaud, Paul Demeny est aujourd'hui totalement oublié en tant que poète.

Le programme

Olivier Penard (né en 1974) : Aux rayons des étoiles, extrait des Trois interludes funèbres d'après *Ophélie*

Composition : 21 mars 2020

Les célèbres Cahiers de Douai contiennent d'authentiques chefs-d'œuvre qu'Arthur Rimbaud rassemble vers 1870. Parmi eux, *Ophélie* ne cesse de fasciner tant par son sujet (délaissée par son amant, Ophélie meurt noyée et demeure figée au fond des eaux) que par sa charge poétique qui dépasse le cadre de la littérature pour se conjuguer avec l'iconographie ou bien encore la musique.



[En trois parties, correspondant aux 3 strophes du poème, *Aux rayons des étoiles* est la] dernière pièce du cycle (...). Après une page de lignes épurées et cristallines, dans l'aigu du piano, une sorte de passacaille sur quatre accords parfaits se met en mouvement. Le long crescendo qui s'ensuit se charge d'harmonies de plus en plus denses et conduit à un climax où le kitsch de la célèbre toile de John Millais est illustré par une musique modale évoquant le grand orchestre. La pièce s'achève dans le balancement douceâtre des triolets et le questionnement des mélodies interrompues.

Le dormeur du val

C'est un trou de verdure où chante une rivière,
Accrochant follement aux herbes des haillons
D'argent ; où le soleil, de la montagne fière,
Luit : c'est un petit val qui mousse de rayons.

Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme
Sourirait un enfant malade, il fait un somme :
Nature, berce-le chaudement : il a froid.

Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,
Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,
Dort ; il est étendu dans l'herbe, sous la nue,
Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.

Les parfums ne font pas frissonner sa narine ;
Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine,
Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.

Gabriel Fauré (1848-1924) - Elégie pour violoncelle et piano



L'*Elégie en ut mineur* de Gabriel Fauré est l'une des œuvres les plus célèbres pour violoncelle et piano. Le compositeur a 38 ans le jour de sa création, le 15 décembre 1883 à Paris. La partition est interprétée pour la première fois par le violoncelliste Jules Loëb, qui est aussi son dédicataire. Une dizaine d'années plus tard, Fauré l'arrange dans une version pour orchestre.

L'œuvre se compose de trois parties, ABA. Sa tonalité d'ut mineur et son tempo lent en font l'une des plus belles pages du répertoire pour violoncelle, chargée de lyrisme et de mélancolie.

Orchestre de Douai - Région Hauts-de-France

Dossier pédagogique : Arthur Rimbaud, les carnets de Douai
Concert le 21 mars 2023 - Auditorium Henri Dutilleux de Douai

Ma Bohème

Je m'en allais, les poings dans mes poches crevées ;
Mon paletot aussi devenait idéal ;
J'allais sous le ciel, Muse ! et j'étais ton féal ;
Oh ! là ! là ! que d'amours splendides j'ai rêvées !

Mon unique culotte avait un large trou.
– Petit-Poucet rêveur, j'égrenais dans ma course
Des rimes. Mon auberge était à la Grande-Ourse.
– Mes étoiles au ciel avaient un doux frou-frou

Bal des pendus

Au gibet noir, manchot aimable,
Dansent, dansent les paladins,
Les maigres paladins du diable,
Les squelettes de Saladins.

Messire Belzébuth tire par la cravate
Ses petits pantins noirs grimaçant sur le ciel,
Et, leur claquant au front un revers de savate,
Les fait danser, danser aux sons d'un vieux Noël !

Et les pantins choqués enlacent leurs bras grêles
Comme des orgues noirs, les poitrines à jour
Que serraient autrefois les gentes damoiselles
Se heurtent longuement dans un hideux amour.

Hurrah ! les gais danseurs, qui n'avez plus de
panse !
On peut cabrioler, les tréteaux sont si longs !
Hop ! qu'on ne sache plus si c'est bataille ou
danse !
Belzébuth enragé racle ses violons !

Ô durs talons, jamais on n'use sa sandale !
Presque tous ont quitté la chemise de peau ;
Le reste est peu gênant et se voit sans scandale.
Sur les crânes, la neige applique un blanc chapeau :

Le corbeau fait panache à ces têtes fêlées,
Un morceau de chair tremble à leur maigre

Et je les écoutais, assis au bord des routes,
Ces bons soirs de septembre où je sentais des
gouttes
De rosée à mon front, comme un vin de vigueur ;

Où, rimant au milieu des ombres fantastiques,
Comme des lyres, je tirais les élastiques
De mes souliers blessés, un pied près de mon
cœur !

menton :
On dirait, tournoyant dans les sombres mêlées,
Des preux, raides, heurtant armures de carton.

Hurrah ! la bise siffle au grand bal des squelettes !
Le gibet noir mugit comme un orgue de fer !
Les loups vont répondant des forêts violettes :
A l'horizon, le ciel est d'un rouge d'enfer...

Holà, secouez-moi ces capitans funèbres
Qui défilent, sournois, de leurs gros doigts cassés
Un chapelet d'amour sur leurs pâles vertèbres :
Ce n'est pas un moustier ici, les trépassés !

Oh ! voilà qu'au milieu de la danse macabre
Bondit dans le ciel rouge un grand squelette fou
Emporté par l'élan, comme un cheval se cabre :
Et, se sentant encor la corde raide au cou,

Crispe ses petits doigts sur son fémur qui craque
Avec des cris pareils à des ricanements,
Et, comme un baladin rentre dans la baraque,
Rebondit dans le bal au chant des ossements.

Au gibet noir, manchot aimable,
Dansent, dansent les paladins,
Les maigres paladins du diable,
Les squelettes de Saladins.

Camille Saint-Saëns (1835-1921) - Danse macabre pour violon et piano



Danse macabre op. 40 est le troisième des quatre poèmes symphoniques de Saint-Saëns. Composée en 1874, l'œuvre consiste en une version amplifiée de la mélodie homonyme créée par Saint-Saëns en 1872 sur le poème « Égalité, Fraternité » de son ami Henri Cazalis (1840-1909) *alias* Jean Lahor. Pour son poème symphonique, le compositeur reprend les thèmes principaux de la mélodie et ajoute la mélodie grégorienne du *Dies Irae*. Sur le plan de l'instrumentation, Saint-Saëns prévoit une partie de violon principal accordé *sol-ré-la-mi b* (au lieu de *sol-ré-la-mi*) et, pour illustrer le cliquetis des os de squelettes, il recourt au xylophone, instrument nouvellement intégré à l'orchestre symphonique. La création de la *Danse macabre* a lieu au théâtre du Châtelet le 24 janvier 1875, sous la direction

d'Édouard Colonne (1838-1910) et reçoit des critiques plutôt positives. Fréquemment jouée en concerts, l'œuvre remporte, dès la fin des années 1870, un succès jamais démenti encouragera sans nul doute son auteur à en proposer deux transcriptions, l'une pour deux pianos (1875) et l'autre pour violon et piano (1877), et à insérer une citation de la *Danse macabre* dans le mouvement « Fossiles » de son *Carnaval des animaux* (1866).

Les Effarés

Noirs dans la neige et dans la brume,
Au grand soupirail qui s'allume,
Leurs culs en rond

A genoux, cinq petits, -misère!-
Regardent le boulanger faire
Le lourd pain blond...

Ils voient le fort bras blanc qui tourne
La pâte grise, et qui l'enfourne
Dans un trou clair.

Ils écoutent le bon pain cuire.
Le boulanger au gras sourire
Chante un vieil air.

Ils sont blottis, pas un ne bouge
Au souffle du soupirail rouge
Chaud comme un sein.

Et quand, pendant que minuit sonne,
Façonné, pétillant et jaune,
On sort le pain,

Quand, sous les poutres enfumées
Chantent les croûtes parfumées
Et les grillons,

Quand ce trou chaud souffle la vie;
Ils ont leur âme si ravie
Sous leurs haillons,

Ils se ressentent si bien vivre,
Les pauvres petits pleins de givre,
-Qu'ils sont là, tous,

Collant leurs petits museaux roses
Au grillage, chantant des choses,
Entre les trous,

Mais bien bas, -comme une prière...
Repliés vers cette lumière
Du ciel rouvert,

-Si fort, qu'ils crèvent leur culotte
-Et que leur linge blanc tremblotte
Au vent d'hiver...

Orchestre de Douai - Région Hauts-de-France

Dossier pédagogique : Arthur Rimbaud, les carnets de Douai
Concert le 21 mars 2023 - Auditorium Henri Dutilleux de Douai

Les reparties de Nina

LUI – Ta poitrine sur ma poitrine,
Hein ? nous irions,
Ayant de l'air plein la narine,
Aux frais rayons

Du bon matin bleu, qui vous baigne
Du vin de jour ?...
Quand tout le bois frissonnant saigne
Muet d'amour

De chaque branche, gouttes vertes,
Des bourgeons clairs,
On sent dans les choses ouvertes
Frémir des chairs :

Tu plongerais dans la luzerne
Ton blanc peignoir,
Rosant à l'air ce bleu qui cerne
Ton grand œil noir,

Amoureuse de la campagne,
Semant partout,
Comme une mousse de champagne,
Ton rire fou :

Riant à moi, brutal d'ivresse,
Qui te prendrais
Comme cela, – la belle tresse,
Oh ! – qui boirais

Ton goût de framboise et de fraise,
O chair de fleur !
Riant au vent vif qui te baise
Comme un voleur ;

Au rose, églantier qui t'embête
Aimablement :
Riant surtout, ô folle tête,
À ton amant !...

.....
– Ta poitrine sur ma poitrine,
Mélant nos voix,
Lents, nous gagnerions la ravine,
Puis les grands bois !...

Puis, comme une petite morte,
Le cœur pâmé,
Tu me dirais que je te porte,
L'œil mi-fermé...

Je te porterais, palpitante,
Dans le sentier :
L'oiseau filerait son andante
Au Noisetier...

Je te parlerais dans ta bouche..
J'irais, pressant
Ton corps, comme une enfant qu'on couche,
Ivre du sang

Qui coule, bleu, sous ta peau blanche
Aux tons rosés :
Et te parlant la langue franche –
Tiens !... – que tu sais...

Nos grands bois sentiraient la sève,
Et le soleil
Sablerait d'or fin leur grand rêve
Vert et vermeil

Le soir ?... Nous reprendrons la route
Blanche qui court
Flânant, comme un troupeau qui broute,
Tout à l'entour

Les bons vergers à l'herbe bleue,
Aux pommiers tors !
Comme on les sent tout une lieue
Leurs parfums forts !

Nous regagnerons le village
Au ciel mi-noir ;
Et ça sentira le laitage
Dans l'air du soir ;

Ca sentira l'étable, pleine
De fumiers chauds,
Pleine d'un lent rythme d'haleine,
Et de grands dos

Blanchissant sous quelque lumière ;
Et, tout là-bas,
Une vache fientera, fière,
À chaque pas...

– Les lunettes de la grand-mère
Et son nez long
Dans son missel ; le pot de bière
Cerclé de plomb,

Moussant entre les larges pipes
Qui, crânement,
Fument : les effroyables lippes
Qui, tout fumant,

Happent le jambon aux fourchettes
Tant, tant et plus :
Le feu qui claire les couchettes
Et les bahuts :

Les fesses luisantes et grasses
Du gros enfant

Qui fourre, à genoux, dans les tasses,
Son museau blanc

Frôlé par un mufle qui gronde
D'un ton gentil,
Et pourlèche la face ronde
Du cher petit.....

Que de choses verrons-nous, chère,
Dans ces taudis,
Quand la flamme illumine, claire,
Les carreaux gris !...

– Puis, petite et toute nichée,
Dans les lilas
Noirs et frais : la vitre cachée,
Qui rit là-bas....

Tu viendras, tu viendras, je t'aime !
Ce sera beau.
Tu viendras, n'est-ce pas, et même...

Elle – Et mon bureau ?

Camille Saint-Saëns (1835–1921) – Allegro appassionato op. 43 pour violoncelle et piano



Au début des années 1870, Saint-Saëns fit preuve d'un intérêt particulier pour le violoncelle. Il composa sa première sonate pour violoncelle en décembre 1872, immédiatement après avoir terminé son 1^{er} concerto pour cet instrument. C'est très certainement après celui-ci qu'il composa son *Allegro appassionato pour violoncelle et piano, opus 43* qui apparut dans une version pour orchestre, trois ans plus tard. Nous ne savons pas pour quelle raison il composa cette œuvre, mais il semble probable qu'après avoir écrit deux œuvres denses pour le violoncelle, Saint-Saëns aurait pu avoir envie d'écrire quelque chose de plus « facile » qui pouvait faire office de bis.

A la musique

Place de la Gare, à Charleville.

Sur la place taillée en mesquines pelouses,
Square où tout est correct, les arbres et les fleurs,
Tous les bourgeois poussifs qu'étranglent les
chaleurs
Portent, les jeudis soirs, leurs bêtises jalouses.

– L'orchestre militaire, au milieu du jardin,
Balance ses schakos dans la Valse des fifres :
Autour, aux premiers rangs, parade le gandin ;
Le notaire pend à ses breloques à chiffres.

Des rentiers à lorgnons soulignent tous les couacs :
Les gros bureaux bouffis traînant leurs grosses
dames

Orchestre de Douai – Région Hauts-de-France

Dossier pédagogique : Arthur Rimbaud, les carnets de Douai
Concert le 21 mars 2023 – Auditorium Henri Dutilleux de Douai

Auprès desquelles vont, officieux cornacs,
Celles dont les volants ont des airs de réclames ;

Sur les bancs verts, des clubs d'épiciers retraités
Qui tisonnent le sable avec leur canne à pomme,
Fort sérieusement discutent les traités,
Puis prisent en argent, et reprennent : « En
somme !... »

Épatant sur son banc les rondeurs de ses reins,
Un bourgeois à boutons clairs, bedaine flamande,
Savoure son onnaing d'où le tabac par brins
Déborde – vous savez, c'est de la contrebande ; –

Le long des gazons verts ricanent les voyous ;
Et, rendus amoureux par le chant des trombones,
Très naïfs, et fumant des roses, les pioupious
Caressent les bébés pour enjôler les bonnes...

Ophélie

I
Sur l'onde calme et noire où dorment les étoiles
La blanche Ophélia flotte comme un grand lys,
Flotte très lentement, couchée en ses longs voiles...
– On entend dans les bois lointains des hallalis.

Voici plus de mille ans que la triste Ophélie
Passe, fantôme blanc, sur le long fleuve noir;
Voici plus de mille ans que sa douce folie
Murmure sa romance à la brise du soir.

Le vent baise ses seins et déploie en corolle
Ses grands voiles bercés mollement par les eaux;
Les saules frissonnants pleurent sur son épaule,
Sur son grand front rêveur s'inclinent les roseaux.

Les nénuphars froissés soupirent autour d'elle;
Elle éveille parfois, dans un aune qui dort,
Quelque nid, d'où s'échappe un petit frisson d'aile :
– Un chant mystérieux tombe des astres d'or.

II
Ô pâle Ophélia ! belle comme la neige !
Oui tu mourus, enfant, par un fleuve emporté!
– C'est que les vents tombant des grands monts de

– Moi, je suis, débraillé comme un étudiant,
Sous les marronniers verts les alertes fillettes :
Elles le savent bien ; et tournent en riant,
Vers moi, leurs yeux tout pleins de choses
indiscrètes.

Je ne dis pas un mot : je regarde toujours
La chair de leurs cous blancs brodés de mèches
folles :
Je suis, sous le corsage et les frêles atours,
Le dos divin après la courbe des épaules.

J'ai bientôt déniché la bottine, le bas...
– Je reconstruis les corps, brûlé de belles fièvres.
Elles me trouvent drôle et se parlent tout bas...
– Et je sens les baisers qui me viennent aux
lèvres...

Norwège
T'avaient parlé tout bas de l'âpre liberté;

C'est qu'un souffle, tordant ta grande chevelure,
A ton esprit rêveur portait d'étranges bruits;
Que ton cœur écoutait le chant de la Nature
Dans les plaintes de l'arbre et les soupirs des nuits;

C'est que la voix des mers folles, immense râle,
Brisait ton sein d'enfant, trop humain et trop
doux ;
C'est qu'un matin d'avril, un beau cavalier pâle,
Un pauvre fou, s'assit muet à tes genoux !

Ciel! Amour! Liberté! Quel rêve, ô pauvre folle !
Tu te fondais à lui comme une neige au feu :
Tes grandes visions étrangeaient ta parole
– Et l'infini terrible effara ton œil bleu !

III
– Et le poète dit qu'aux rayons des étoiles
Tu viens chercher, la nuit, les fleurs que tu cueillis,
Et qu'il a vu sur l'eau, couchée en ses longs voiles,
La blanche Ophélia flotter, comme un grand lys.

Olivier Penard (né en 1974) : Les cahiers de Rimbaud



Les célèbres Cahiers de Douai contiennent d'authentiques chefs d'œuvres qu'Arthur Rimbaud rassemble vers 1870. Parmi eux, Ophélie ne cesse de fasciner tant par son sujet (délaissée par son amant, Ophélie meurt noyée et demeure figée au fond des eaux) que par sa charge poétique qui dépasse le cadre de la littérature pour se conjuguer avec l'iconographie ou bien encore la musique.

Avant même d'aborder la composition de l'œuvre, j'ai souhaité que mon travail entre en résonance avec les précédents opus de mon catalogue. Ainsi, la pièce est composée dans le même effectif que mes Quatre sonnets de Louise Labé (voix, quatuor à cordes et piano) et en conserve la dimension tragique. Mais surtout, les trois parties du cycle sont directement issues d'un recueil pour piano seul composé en 2020 et intitulé Trois interludes funèbres d'après Ophélie.

L'enjeu créatif fut donc bien de prendre appui sur une musique déjà existante, dont le ton général était défini à l'avance, et de l'étendre grâce au quatuor à cordes

tout en imaginant une partie vocale cohérente et guidant le discours de toute la pièce.

Au final, la musique ainsi composée s'avère assez distante de sa source originale, si bien que ce cycle acquiert une autonomie musicale propre.

L'ordre des parties est d'ailleurs inversé de telle sorte à ce que la pièce s'ouvre par un mouvement lent : « Un chant mystérieux tombe des astres d'or ». Ici, la musique nous plonge d'emblée dans les abysses où Ophélie demeure figée pour l'éternité : résonances graves du piano, temporalité imperceptible. Quelques gouttes de doubles croches investissent progressivement l'espace pour ne plus jamais s'arrêter. Sur cette pluie continue de larmes, les cordes déploient un chant élégiaque sur un ton doux et délicatement atonal. La seconde partie, intitulée « Ô pâle Ophélie ! belle comme la neige ! », prend son élan grâce aux mouvements perpétuels du piano tissés dans le plus grand chromatisme. Le chant se veut ici plus extérieur, les cordes plus angoissées. En toile de fond, des harmonies presque archaïques se font entendre, comme l'évocation d'une époque ancestrale. Le mouvement s'achève dans le ressac des gammes délicatement glissées, en sourdine.

Enfin, après une brève introduction confiée aux cordes seules, la passacaille finale se met en marche : « Et le poète dit qu'aux rayons des étoiles ». Construite sur l'enchaînement de quatre accords aux couleurs modales, la musique propose un long crescendo de tout l'effectif qui, une fois le climax atteint, résonne comme un tutti d'orchestre triomphant. La pièce se conclue dans la raréfaction des mélodies et fait place à un moment de pure nostalgie, conjuguant tendresse et douleur contenue.

Olivier Penard

Le plateau artistique

Marion Tassou > soprano



Née à Nantes, Marion Tassou est diplômée du Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon (2008). Elle se produit dans des rôles aussi variés que Melanto dans *Il ritorno d'Ulisse in Patria*, Vénus dans *Le Carnaval et la Folie* de Destouches, Eurydice dans *Orphée et Eurydice*, Ilia dans *Idomeneo*, Zerlina dans *Don Giovanni*, La Comtesse dans *Les Noces de Figaro*, Pamina dans *La Flûte enchantée*, Pauline dans *La vie parisienne*, Mahenu dans *L'île du rêve* (Reynaldo Hahn), Blanche de La Force dans *Dialogues des Carmélites* sur des scènes telles que le Festival de Saint Céré, l'Opéra de Tours,

l'Opéra de Montpellier et le Staatsoper de Hambourg.

Après un passage à l'Académie de l'Opéra-Comique en 2013/14, elle prend part à trois créations mondiale : *L'autre hiver* de Dominique Pauwels et *Beach Bosch* de Vasco Mendonça avec la compagnie LOD Muziektheater à Gand ainsi que *Le Mystère de l'écureuil bleu* de Marc-Olivier Dupin à l'Opéra-Comique. En 2019/20, elle fait ses débuts au Théâtre du Capitole de Toulouse (*Parsifal*).

En concert, elle a récemment chanté *Pierrot Lunaire* de Schönberg en tournée avec la compagnie La Belle Saison ainsi que *Hiérophanie* de Claude Vivier à Paris et à Berlin avec l'Ensemble Intercontemporain.

Parmi ses projets en 2020/21, deux productions scéniques avec l'Ensemble Les Frivolités Parisiennes : *Normandie* de Paul Misraki (rôle de Barbara) à Charleroi, Amiens, Le Havre et au Théâtre de l'Athénée Louis Jovet à Paris puis *Le Diable à Paris* de Marcel Lattès (rôle de Marguerite) au Théâtre de l'Athénée Louis Jovet à Paris. En raison de la crise sanitaire, celles-ci ne voient hélas pas le public.

Marion Tassou a collaboré avec des chefs d'orchestre tels qu'Alexis Kossenko, Hervé Niquet, Matthias Pintscher, François-Xavier Roth et Jean-Christophe Spinosi.

Sa discographie comprend des œuvres de Gérard Pesson avec l'ensemble Instant Donné (NoMadMusic, 2018) et le *Stabat Mater* de Francis Poulenc avec le Brussels Philharmonic et Hervé Niquet (Evil Penguin, 2019).

Gautier Dooghe > violon



Gautier Dooghe est un boulimique... boulimique de musique ! Le violon est son arme pour assumer brillamment une carrière de soliste, de chambriste, ou de pédagogue. Il a été Konzertmeister de plusieurs grands orchestres français et étrangers.

Originaire du nord de la France, c'est au Conservatoire de Lille qu'il débute l'instrument sous la houlette de Yolande Leroy. Il intègre rapidement la classe de Boris Garlitsky puis de Jean-Jacques Kantorow au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, études couronnées d'un premier prix à l'unanimité en 2000 ainsi que d'un premier prix de musique de chambre dans la classe de Christian Ivaldi et Ami Flammer.

Orchestre de Douai - Région Hauts-de-France

Dossier pédagogique : Arthur Rimbaud, les carnets de Douai
Concert le 21 mars 2023 - Auditorium Henri Dutilleux de Douai

Il suit Jean-Jacques Kantorow au Conservatoire Supérieur de musique de Rotterdam et reçoit les conseils d'artistes tels que Tibor Varga à Sion, le Quatuor Ysaÿe à Paris et le Trio Wanderer à La Roque d'Anthéron.

En 2003, il entre comme violon-solo de l'Orchestre Symphonique de Douai- Région Hauts de France, avec lequel il se produit régulièrement en soliste ainsi qu'avec d'autres orchestres tels que l'Orquesta Sinfónica Nacional de Colombia, l'Ensemble de Basse-Normandie, le Valentiana Orchestra, l'Ensemble Cordes 21 ou l'Orchestre de chambre de Lille...

Il se produit en Allemagne, Belgique, Suisse, Italie, Russie, Colombie, Algérie, Maroc, avec des musiciens comme : Alexander Paley, Maurizio Baglini, Olaf John Laneri, Michel Dalberto, Vanessa Benelli-Mosell, Alain Raës, Silvia Chiesa, Jean-Luc Votano, Denis Simándy...

Il fait partie du Trio Johanna (piano, violon et cor) et est également à l'origine, avec Denis Simándy, d'un ensemble à géométrie variable « La Notte Bleue ».

Il a enregistré avec le pianiste Alain Raës les Sonates de Jacques de la Presle, Paul Paray et Claude Delvincourt dans un disque intitulé « Sonates de la Côte d'Albâtre » (Azur Classical) récompensé par un coup de cœur Classica : *Le présent CD nous offre l'occasion de découvrir Gautier Dooghe, un violoniste de très haut niveau à la sonorité rayonnante et généreuse.* (Jacques Bonnaure).

Un disque du Trio Johanna autour d'œuvres de musique de chambre de Charles Koechlin et du compositeur belge Luc Baiwir est sorti en 2020 chez le même éditeur. L'intégrale de l'œuvre pour violon seul de Nicolas Bacri sortira également au printemps 2021 toujours chez Azur Classical.

Passionné de pédagogue, il enseigne au CRR de Douai depuis 2014.

Il joue un violon français du XVIIIème siècle de Jacques Bocquay et un archet de Jean-Marc Panhaleux.

Emilie Tison > violon



Née en 1982, Emilie Tison débute le violon à l'âge de 7 ans et intègre le Conservatoire à Rayonnement Régional de Douai où elle suit le cursus complet et obtient successivement sa médaille d'Or à l'unanimité et son prix de perfectionnement de violon, ses médailles d'or de formation musicale et de musique de chambre ainsi que son diplôme de fin d'études d'harmonie.

Emilie se perfectionne ensuite auprès de Maurice Moulin au CRR de Rueil-Malmaison et obtient en parallèle un Deug de lettres modernes à l'université d'Artois d'Arras.

Elle est admise en 2003 au Conservatoire Royal de musique de Bruxelles dans la classe de Véronique Bogaerts. Emilie y obtient en 2009 son master spécialisé avec "Grande Distinction", 1ère nommée.

Ses brillants résultats lui ont également permis d'obtenir les prix Papaerts et Belveaux de la Commission du Patrimoine du Conservatoire Royal de Bruxelles.

Elle partage son temps entre l'enseignement, la musique de chambre et l'orchestre ; membre du Trio Fétis (violon, violoncelle, piano), elle enseigne le violon au sein des écoles de musique de Liévin, Montigny-en-Gohelle et Oignies. Depuis 2007, elle est chef d'attaque des seconds violons de l'Orchestre de Douai. Elle joue aussi régulièrement à la Chapelle Musicale de Tournai, dans l'Ensemble Cordes 21 et au sein du Sinfonietta de Musique à Douai.

Orchestre de Douai - Région Hauts-de-France

Dossier pédagogique : Arthur Rimbaud, les carnets de Douai
Concert le 21 mars 2023 – Auditorium Henri Dutilleux de Douai

Ralph Szigeti > alto



Né dans une famille de grande tradition musicale, Ralph Szigeti commence l'étude du violon à l'âge de 6 ans avec son père, Florin Szigeti, membre fondateur du Quatuor Enesco. Après avoir obtenu son Prix de Cycle Spécialisé en Violon en juin 2006 au CNR de Paris, il commence en septembre 2006 l'étude de l'alto avec Marie-Christine Witterkoer, et est admis 4 mois plus tard au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, dans la classe d'alto de Sabine Toutain ; il obtient en 2012 son diplôme de Master.

Ralph Szigeti a eu l'occasion de se perfectionner auprès d'artistes prestigieux tels que Wolfram Christ, Sadao Harada, Nobuko Imai, Garth Knox, Vladimir Mendelssohn, Hagai Shaham, Seiji Ozawa, Jean Sulem, Richard Wolfe, le Tokyo Quartet, et participe à de nombreux festivals et académies, tels que le Festival Pablo Casals – Prades, le Festival de Santander en Espagne, l'académie Seiji Ozawa en Suisse, et le Kuhmo Chamber Music Festival en Finlande.

Après des études avancées en Analyse, Histoire de la Musique et en Harmonie/Écriture, Ralph étudie la direction d'orchestre avec Adrian McDonnell. Il est actuellement Alto Solo Suppléant de l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège et Alto Solo de l'Orchestre de Douai.

Florian Pons > violoncelle



Florian Pons est un violoncelliste classique français né à Toulouse en 1994. Il a commencé à jouer du violoncelle à l'âge de six ans. Il a étudié au CRR de Toulouse sous la tutelle de Philippe Muller, Antoine Foucher et Pauline Bartissol. Il a poursuivi ses études au CRR de Paris avec Raphaël Pidoux. Puis, il est diplômé du CNSMDP avec la plus haute mention dans l'atelier de Marc Coppey.

Florian a également participé à de nombreuses compétitions et académies. En 2009, il remporte le 1er prix du concours Louis Rosoor, à Cenon.

En 2011, il participe à l'Orchestre des Jeunes Français. Cette même année, il remporte le 1er prix des concours Vatelot et du club Rotary, Toulouse.

2013 sera un tournant important dans la carrière musicale de Florian, Yves Henry l'a invité à faire partie du Festival Chopin à Nohant, où il a interprété la sonate de Chopin. Plus tard cette année, il remporte le 1er prix des concours internationaux d'Epernay et Léopold Bellan ainsi que le prix spécial Internet du concours Bellan. Il sera également demi-finaliste du concours international Brahms à Pörtschach.

Deux ans plus tard, il fait partie de l'Académie internationale d'Ozawa. En 2016, il remporte le concours international Tremplin d'Aulnay-sous-Bois, qui lui permet d'interpréter deux fois avec orchestre le *Concerto pour violoncelle* de Dvorak. En mai 2018, il joue le premier mouvement du concerto de Chostakovitch avec orchestre pour le concert d'ouverture de la Biennale «SuperCello» à Pékin en Chine. Cette même année, il est demi-finaliste aux compétitions Lutoslawski, Enesco et Isang Yun.

Un an plus tard, en mai 2019, il obtient le 2e prix et 5 prix spéciaux au Concours international de Klaipeda, en Lituanie. De 2018 à 2019, il rejoint la Classe d'Excellence de Violoncelle dirigée par Gautier Capuçon et participe au Verbier Festival 2019.

Dans son parcours musical, Florian a eu la chance de travailler avec de grands professeurs tels que Frans Helmerson, David Geringas, Gary Hoffman, Jian Wang, Boris Andrianov, Seiji Ozawa ou encore Nobuko Imai, Peter Bruns et Alexander Rudin.

Florian étudie actuellement avec Gary Hoffman à la Chapelle Reine Elizabeth, Belgique et termine son diplôme de musique de chambre au CNSMDP.

Orchestre de Douai - Région Hauts-de-France

Dossier pédagogique : Arthur Rimbaud, les carnets de Douai
Concert le 21 mars 2023 – Auditorium Henri Dutilleux de Douai

Alain Raës > piano



Après de brillantes études au Conservatoire National supérieur de Musique de Paris, couronnées par les premiers prix de piano et de musique de chambre et son admission en troisième cycle, Alain Raës acquiert ses lettres de noblesse au Concours International de Genève, par l'obtention du Grand Prix et du Prix Spécial Suisse.

Dès lors, il se produit avec de nombreux orchestres symphoniques prestigieux, dont l'Orchestre de la Suisse Romande, l'Orchestre de Vienne, l'Orchestre National de Lille, l'Orchestre Mihael Jora, l'Orchestre Philharmonique de chambre tchèque sous les directions

d'Armin Jordan, Ferdinand Leitner, Jean-Claude Casadessus, Oscar Danon...

Ses tournées de concerts le mènent à travers l'Europe, en Amérique centrale et du sud, ainsi qu'aux États-Unis, où il participe à de nombreuses émissions radiodiffusées et télévisées.

Passionné de musique romantique, Alain Raës possède également un répertoire et une discographie de seize titres qui prouvent son attachement profond à la défense de la musique française, de la plus célèbre à la plus méconnue, dont l'intégrale de l'œuvre pour piano d'Albert Roussel, celle d'Arthur Honegger, une anthologie de l'œuvre de Florent Schmitt, l'œuvre pour deux pianos de Francis Poulenc (avec Tristan Raës), l'œuvre de Jean Langlais... Plusieurs titres doivent paraître dans les deux prochaines années.

Il s'est déjà produit de nombreuses fois avec l'Orchestre de Douai, avec lequel il a d'ailleurs gravé l'enregistrement du concerto et de la Fantaisie Ballet de Gabriel Pierné.

Alain Raës a consacré de nombreuses années à la pédagogie en étant professeur aux Conservatoires de Lille et Roubaix. Il enseigne actuellement au Conservatoire à Rayonnement Régional de Douai.

Il s'est, par ailleurs, spécialisé dans les conférences spectacles, véritables fondus enchaînés de texte, de musique et de théâtre, conçues autour de Chopin, Liszt, Gershwin, Beethoven, Messiaen... qu'il donne ainsi au sein de Festivals mais aussi dans les conservatoires et les universités... Par ailleurs, il propose de nombreux spectacles musicaux avec des comédiens comme Richard Boringher, Brigitte Fossey, Isabelle Carré, Emmanuel Leroy...

Dominique Thomas > récitant



Dominique Thomas est un acteur et metteur en scène français né le 12 juillet 1961 en région parisienne. Il joue au théâtre sous la direction de Charles Muller, Jean-Marc Chotteau, Franco Dragone, Agathe Alexis.

Au cinéma, il tourne sous la direction de Catherine Breillat dans *Barbe Bleue* dont il tient le rôle-titre puis dans *L'immortel* de Richard Berry et *Mike* de Lars Blummer. Il tourne pour la télévision : téléfilms et formats courts dont «Co !» : une série humoristique dont il est l'auteur original. Il est aussi metteur en

scène et directeur artistique de sa Cie : la Cie DÉTé.

Orchestre de Douai - Région Hauts-de-France

Dossier pédagogique : Arthur Rimbaud, les carnets de Douai

Concert le 21 mars 2023 - Auditorium Henri Dutilleux de Douai

CINEMA

1986 - *Paulette, la pauvre petite milliardaire* de Confortès
1995 - *Élisa* de Jean Becker
1996 - *Coup de vice* de Patrick Levy
1999 - *L'Ame-sœur* de Jean-Marie Bigard
2001 - *Le Placard* de Francis Veber
2006 - *Jean-Philippe* de Laurent Tuel
2009 - *Barbe bleue* de Catherine Breillat
2010 - *L'Immortel* de Richard Berry
2011 - *Mike* de Lars Blumers

SERIES TELEVISEES

1995 - *Le R.I.F.* (épisode 1.01)
1995 - *Sandra, princesse rebelle* (mini-série)
1996 - *Jamais deux sans toi...t* (épisode 1.60)
1997 - *Inspecteur Moretti* (épisode 1.02)
1998 - *Enguerrand le guerroyeur*
1999 - *Blague à part* (épisode 1.18)
2000 - *Alice Nevers, Le juge est une femme* (épisode 1.04)
2002 - *Groupe flag* (2 épisodes: 1.01 et 1.04)
2003 - *Avocats et Associés* (épisode 9.03)

2004 - *Les Cordier, juge et flic* (épisode 12.03)
2005 - *La Crim'* (épisode 11.03)
2006 - *Commissaire Moulin* (épisode 7.08)
2006 - *L'État de Grace* (mini-série)
2009 - *Profilage* (épisode 1.04)
2012 - *Enquêtes réservées* (épisode 3.07)
2013 en cours : *Les Petits Meurtres d'Agatha Christie*
2016 - *Section de recherches* (S10E08 Corbeau blanc)

TELEFILMS

1996 - *Le Crabe sur la banquette arrière* de JP Vergne
1998 - *Samedi soir à Paris* de Laurent Ardoit et Stéphane Duprat
1999 - *Voleur de cœur* de Patrick Jamain

2014 - *Le Système de Ponzi* de Dante Desarthe

THEATRE

1984 : *Les Argileux* de Claude Confortès, mise en scène Claude Confortès
1990 : *Le Mystère de la chambre jaune* de Gaston Leroux, mise en scène Gilles Cohen
1991 : *Madame Angot* de Maillot, mise en scène Laurent Pelly
1991 : *Les Trois Mousquetaires* d'après Alexandre Dumas, mise en scène Jean-Louis Martin-Barbaz
2007 : *Othello le passeur* d'après William Shakespeare, mise en scène Franco Dragone
2008 : *La Poche Parmentier* de Georges Perec, mise en scène Karen Fichelson
2011 : *Taklamakan* de et mis en scène par Gérald Dumont
2016 : *Les Bas Fonds* de Gorki, mise en scène Youri Kordonski

2014 : *Blessé de la face et du dedans* de Dominique Thomas, mise en scène Juan Conchillo
2016 : *Biedermann et les incendiaires* de Max Frisch, mise en scène Christian Magnani
2018 : *Blessés de la face et du dedans* de Dominique Thomas, nouvelle version

Mise en scène Dominique Thomas :
1988 : *Istanbul hôtel* de Dominique Thomas
2009 : *Je confesse...* d'après Roberto Valentini

Mise en scène Jean-Marc Chotteau :
2002 : *L'Esthétocrate* d'après Pol Bury
2009 : *Le Réformateur* de Thomas Bernhard
2010 : *Hlm, habiter la mémoire* de Jean-Marc Chotteau
2010 : *Night Shop* de Jean-Marc Chotteau

Orchestre de Douai - Région Hauts-de-France

Dossier pédagogique : Arthur Rimbaud, les carnets de Douai
Concert le 21 mars 2023 – Auditorium Henri Dutilleux de Douai